

# Marcher dans la lumière

Une des valeurs qui revient le plus dans les discours d'aujourd'hui, c'est l'authenticité : être authentique, être soi-même, être vrai – c'est incontournable. Ecouter nos rêves, exprimer nos valeurs, assumer notre ressenti. Et cette insistance sur l'authenticité a du sens : chacun de nous a été créé par Dieu, comme un exemplaire original, une pièce unique, et il se réjouit que nous puissions exprimer ce que nous sommes, sans se cacher derrière les autres ou se forcer dans un moule.

Cette soif d'authenticité est une soif légitime, juste aux yeux de Dieu – la soif de pouvoir exister pour ce que nous sommes, comme nous sommes, en liberté.

Toutefois, mettre en avant l'authenticité part du principe que ce qui est en nous vaut toujours la peine d'être exprimé et assumé. Désolée, je vais peut-être vous choquer, mais l'authenticité en elle-même ne peut pas être une valeur suffisante : que diriez-vous si j'étais authentiquement raciste ou n'importe quelle sorte de "...phobe", authentiquement vénale, authentiquement narcissique ? si c'était ça, « ma vérité », faudrait-il vraiment que je sois authentique ?

Dieu nous encourage à vivre dans l'authenticité, mais pas n'importe laquelle ! et je vous invite à lire un extrait de la lettre de Paul aux Ephésiens.

## **Lecture biblique : Ephésiens 5.1-9**

1 Puisque vous êtes les enfants que Dieu aime, efforcez-vous d'être comme lui. 2 Que votre façon de vivre soit inspirée par l'amour, comme le Christ aussi nous a aimés et a donné sa vie pour nous, comme une offrande et un sacrifice dont l'agréable odeur plaît à Dieu.

3 Vous appartenez à Dieu, par conséquent il ne convient pas

qu'une forme quelconque de débauche, d'impureté ou de cupidité soit même mentionnée parmi vous. **4** Il n'est pas convenable non plus que vous prononciez des paroles grossières, stupides ou sales. Adressez plutôt des prières de reconnaissance à Dieu. **5** En effet sachez-le bien : aucune personne qui vit dans la débauche, qui est impure ou avare (puisque l'avarice, c'est de l'idolâtrie) n'aura jamais part au règne du Christ et de Dieu. **6** Que personne ne vous égare par des raisonnements trompeurs : ce sont de telles fautes qui attirent la colère de Dieu sur ceux qui s'opposent à lui. **7** N'ayez donc rien de commun avec ces gens-là.

**8** Vous étiez autrefois dans l'obscurité ; mais maintenant, par votre union avec le Seigneur, vous êtes dans la lumière. Par conséquent, comportez-vous comme des personnes qui vivent dans la lumière, **9** car la lumière a pour fruit toute sorte de bonté, de justice et de vérité.

### **1. L'authenticité dans l'imitation**

Paul commence ce passage en parlant de notre identité : puisque vous êtes enfants de Dieu, puisque vous êtes passés des ténèbres à la lumière (et Paul l'a rappelé pendant les 3 premiers chapitres de sa lettre), vivez-le à fond ! La foi en Christ n'est pas une simple espérance, un réconfort dans la difficulté : elle change notre identité, elle change notre appartenance, elle change notre ADN – car Jésus, par sa mort et sa résurrection, rétablit notre connexion avec Dieu, qui vient demeurer en nous par son Esprit. Et cet ADN spirituel vaut pour toujours : pour toujours, nous sommes enfants de Dieu, fils et filles de l'Être le plus resplendissant qui soit. Être authentiques, c'est vivre cette nouvelle identité à 100%.

Et Paul nous invite à être authentiques *par imitation* : normalement, on oppose authenticité et imitation, mais en réalité, pour vivre notre identité à plein, nous sommes appelés à nous rapprocher de la source, de l'original : Dieu

lui-même. Notre identité authentique se construit en ressemblant à Dieu, en nous laissant inspirer par le Christ, le Fils, le grand frère qui nous ouvre la voie et qui imprime en nous un air de famille.

A quoi ressemble cet air de famille ? C'est l'amour, dit Paul. Ce qui fait qu'on reconnaît Dieu entre mille (même s'il n'y en a qu'un !), c'est l'amour. C'est sa marque de fabrique ! Plus précisément : le fruit de la lumière, le fruit de la présence de Dieu en nous par l'Esprit, c'est la bonté, la justice, la vérité. Autrement dit, notre caractère, nos actions, nos paroles, pour le bien des autres et de nous-mêmes ; une vie qui, dans sa globalité, reflète la lumière de Dieu et lui fait honneur.

### **1. Une authenticité qui recherche la pureté**

Et pour être un enfant de Dieu authentique, il faut faire des efforts. Là aussi, Paul nous prend à revers : être authentique n'est pas être passif ! Viser l'authenticité exige une certaine pureté.

Par exemple, un sac en cuir authentique est 100% cuir, un saucisson authentique (100% viande), un bijou 100% or, en or massif, dont on vérifie l'authenticité pour en définir la valeur. S'il y a mélange, par exemple avec du miel coupé au sirop de glucose ou du lait coupé à l'eau, la substance est dénaturée, corrompue, impure.

Viser l'authenticité, c'est refuser les mélanges. Et Paul de dénoncer des pratiques incompatibles avec notre ADN spirituel.

Il utilise des mots très généraux, la laideur, l'impureté, la corruption : ce qui s'oppose à la bonté, la justice, la vérité – donc ce qui est mauvais, injuste, et faux.

Dans cette laideur, Paul cite 3 fléaux en particulier, 3 fléaux qui caractérisaient la société de son époque, mais... rien de nouveau sous le soleil, nous sommes encore en plein

dedans !

- Immoralité sexuelle

A l'époque de Paul, dans le monde gréco-romain, on trouve de nombreux cas de prostitution sacrée, des parties fines qui accompagnent les stratégies commerciales ou politiques, et l'idée paradoxale que le corps n'a pas beaucoup d'importance dans la quête spirituelle et morale, donc on fait ce qu'on veut. En sommes-nous loin ? Les scandales, dans la société et dans notre monde chrétien, nous alertent. Mais il n'y a pas que les scandales officiels. J'entendais quelqu'un dire récemment : *les appétits du corps sont équivalents et neutres. Tant qu'on ne fait de mal à personne, la sexualité c'est comme boire ou manger.* Sauf que dans cette optique, l'autre est là pour satisfaire nos besoins, en présentiel ou sur écran, comme un verre d'eau que l'on vide après avoir bu. On utilise l'autre, ou on s'utilise l'un l'autre, puis on se débarrasse.

Or pour Dieu, l'union des corps exprime concrètement l'amour, la communion, le partage le plus intime qui soit. Vivre cette communion sans la vivre, c'est de la contrefaçon. La vraie intimité s'enracine dans la relation de deux personnes qui se connaissent, se respectent, s'aiment, et se donnent l'une à l'autre, avec vulnérabilité et confiance, dans la fidélité.

En tant qu'évangéliques, on est à l'aise pour dénoncer cette forme d'immoralité. Un humoriste écrivait dans les années 90 : problèmes sociaux dont les évangéliques se soucient : la famille, l'avortement – point. [Crises de foi, le retour, PBU, p.86]. Mais Paul dénonce deux autres fléaux, qui devraient nous choquer autant : la cupidité, et les paroles vaines.

- La cupidité

La cupidité, l'avarice, revient deux fois, et Paul la dénonce comme une idolâtrie. Ce besoin d'avoir toujours plus, plus, plus – plus d'argent, plus de pouvoir, plus de plaisir, plus de possessions... La dégradation causée par l'immoralité

sexuelle est terrible, mais pas plus que celle causée par la cupidité, qui pénètre tous nos niveaux de fonctionnement. Nous le voyons au quotidien, certes, dans la rivalité, la performance, le jugement... Et au niveau mondial, nous découvrons les sordides histoires d'esclavage économique qui sous-tendent notre train de vie à l'Occidentale (mais sur c'est sur d'autres continents, donc, ça ne compte pas ?!).

Il n'y a pas que les travailleurs qui en souffrent, la terre elle-même : la surexploitation des ressources, la pollution, la déforestation anarchique, viennent perturber les écosystèmes, accélérer au centuple les extinctions d'espèces, et dégrader des régions entières (mais là aussi, c'est essentiellement d'autres continents qui trinquent, donc...). Et la cause ? nos cupidités, nos « plus, plus, plus ».

Pourquoi est-ce une idolâtrie ? Parce que notre quête effrénée de satisfaction, et parfois derrière, une quête identitaire, de statut, se tourne vers des choses ou des expériences, alors que le seul qui puisse répondre à cette soif, c'est Dieu. Le seul qui puisse combler nos vides, c'est le Dieu qui a créé le monde et qui nous aime de façon infinie.

#### ▪ Les paroles vaines

Dans l'Antiquité, on était prêt à tout pour un bon mot, pour un trait d'esprit. Et aujourd'hui, pour faire le buzz, pour un tweet bien relayé ? Pour une vidéo avec plus de vues ? Pour plus d'audimat ? A quoi est-on prêt ? Paul dénonce les paroles laides, sottées ou grotesques. Ce qui avilit l'autre, ce qui humilie, ce qui abaisse au lieu d'élever. Alors, on n'est pas tous concernés par ces pratiques de média, quoique, sur les réseaux sociaux, presque tous ont une parole publique.

Nos paroles ont du poids – pas le même que la corruption financière ou l'exploitation sexuelle, mais nos paroles donnent le ton de notre relation aux autres. Et on le voit bien dans nos relations, puisque la plupart de ce qui nous

blesse, c'est la parole d'un autre.

Ces pratiques, il s'agit de leur résister fermement : qu'on n'en entende même pas parler parmi vous ! Ceux qui les pratiquent (attention) n'ont pas leur place auprès de Dieu, ils ne sont pas dignes de cet héritage. Et toute personne qui vous dit le contraire, qui vous invite à la complaisance, à une identité frelatée, est un menteur, qui réveille l'indignation de Dieu. Être enfant du Dieu de lumière est incompatible avec de sombres pratiques de bas-fonds : pour vivre la vie de Dieu de façon authentique, il faut refuser toute complicité avec la laideur.

Ce serait étonnant que Paul demande de ne plus fréquenter du tout ceux qui ne partagent pas notre foi et notre identité en Christ : Jésus mangeait avec les pécheurs et les mécréants ! Mais il s'agit de refuser toute emprise qui nous éloigne de la vie lumineuse que Dieu aime.

### **3. L'authenticité se vit progressivement**

Cette dénonciation, légitime et juste, nous plonge dans l'incohérence de nos propres vies. Honnêtement, le problème ce n'est pas seulement « les autres », ou « la société », ce sont nos compromissions, nos accommodations, notre attirance malade pour le sordide ou le frelaté. Et c'est là que c'est tellement important de revenir à notre identité en Christ : lui, lumière du monde, est venu plonger dans nos ténèbres pour nous en délivrer. Il a pataugé dans le moribond pour faire émerger en nous la vie et la fécondité (le fruit). Nous sommes sauvés par grâce, adoptés par Dieu par grâce, héritiers par grâce. Comment revenir en arrière ? comment tolérer encore l'intolérable aux yeux de Dieu ?

Paul est conscient que la vie chrétienne est un chemin : marchez dans l'amour, devenez les imitateurs (pas « imitez » : devenez !). Le réalisme sur la lenteur de notre progression n'empêche pas la détermination. La détermination à vivre avec

toujours plus d'authenticité notre identité en Christ, à exposer toujours plus à sa lumière, à son Esprit, à sa Parole, notre vie entière : notre cœur, nos actes, nos paroles.

Et je termine avec une piste donnée par Paul, v.4. La reconnaissance, la gratitude comme antidote aux paroles indignes. C'est une bonne stratégie de remplacement : au lieu de dire n'importe quoi, je respire et je prie, merci Seigneur.

Mais je me demande si la reconnaissance n'est pas une bonne stratégie en général pour grandir en sainteté, pour devenir de plus en plus authentiques dans notre identité chrétienne.

Dire merci à Dieu, c'est reprendre conscience de sa présence, nous remettre, avec nos décisions ou nos pulsions, dans sa lumière. Dire merci, c'est nous rappeler tout ce qu'il a fait pour nous délivrer des fléaux qui accablent et dégradent notre humanité. Dire merci, c'est nous enraciner dans tout ce qui est bon, agréable, parfait – comment dire merci au Christ avec sincérité, pour plonger ensuite dans ce qui le dégoûte ?

Le processus prend du temps, Dieu a une part incontournable dans cette transition vers une identité plus lumineuse, plus authentique, mais chercher Dieu, chercher ce qui lui plaît, prendre parti aujourd'hui (et chaque jour), c'est déjà vivre dans sa lumière, c'est passer des ténèbres à l'aube. Nous ne sommes peut-être pas encore en plein soleil, à 100% rayonnants, mais la lumière est là et elle grandit, car Dieu est fidèle !

---

**Jésus, avec nous par son**

# Esprit

Trouver Dieu dans notre quotidien. Il est vrai que par moments, nous voyons des signes de la présence de Dieu : dans la Nature, à travers les fonctions du quotidien, dans des situations qui se débloquent ou des expériences de sa paix, de sa tendresse, de sa force. Mais entre ces moments, il nous arrive d'être absorbés par ce que nous vivons, sans avoir conscience que Dieu est là (en cour de récré, dans le bus, lors d'une démarche administrative...)/ sans le chercher, ou de chercher Dieu sans vraiment le trouver. La connexion avec Dieu semble se faire par intermittences, comme s'il y avait des connexions et des déconnexions, des présences et des absences.

Lorsque Jésus était sur terre, sa présence était indéniable, visible, palpable. Mais nous, nous n'avons pas Jésus, là, à nos côtés, ce qui rend bien plus difficile la perception de sa présence. Or Jésus est tout à fait conscient de ce défi, il en parle même à ses disciples la nuit avant de se faire arrêter : il sait ce qui l'attend – arrestation, procès, mise à mort, et par anticipation, il veut encourager ses disciples qui n'ont pas encore saisi la gravité de ce qui arrive. Nous sommes donc dans les derniers moments où Jésus est avec ses disciples, cette nuit de Pâque juive qui précède sa mort.

*Lecture biblique : Jean 14.15-20*

**15** *Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements.*

**16** *Moi, je demanderai au Père de vous donner un autre défenseur pour qu'il soit avec vous pour toujours, **17** l'Esprit de la vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas et qu'il ne le connaît pas ; vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous et qu'il sera en vous.*

**18** *Je ne vous laisserai pas orphelins ; je viens à vous. **19** Encore un peu, et le monde ne me verra plus ; mais vous, vous*

me verrez, parce que, moi, je vis, et que vous aussi, vous vivrez. [20](#) En ce jour-là, vous saurez que, moi, je suis en mon Père, comme vous en moi et moi en vous.

## L'envoi de l'Esprit

A l'approche de son arrestation, Jésus sait que ses disciples vont se sentir abandonnés, et il veut les rassurer en leur promettant l'envoi de l'Esprit saint (v.16-17). Cette promesse est un peu mystérieuse : Dieu leur enverra un autre défenseur (dans d'autres traductions : un autre consolateur, un autre Paraclet). Le *paraclet* (chez les Grecs à l'origine, mais c'était répandu aussi en Israël à l'époque de Jésus), c'est quelqu'un appelé à vos côtés, en particulier lors d'un procès, pour vous conseiller sur le plan juridique et éventuellement parler à votre place. Si vous vous sentez désemparés devant une situation trop complexe, que vous avez du mal à comprendre ou à vous défendre, le *paraclet* est là pour vous soutenir.

Jésus annonce donc une période difficile, qui ressemblera à un procès : comme lui-même, ses disciples seront rejetés, accusés, persécutés – mais ils ne seront pas seuls : Dieu viendra à leurs côtés pour les soutenir et les défendre. Sous pression, on peut être tenté de changer de version, ou de douter de ce qu'on pensait savoir : Dieu leur rappellera ce qui est vrai, comme un témoin véridique qui aide à y voir clair. Jésus est vraiment venu, il a vraiment fait des miracles, il a vraiment offert l'amour et la sagesse de Dieu, il a vraiment accompli les promesses de Dieu. Il y aura un conflit, entre ceux qui ont cru en Jésus et les autres (« le monde »), mais Dieu lui-même viendra soutenir ceux qui croient en Jésus.

Jésus se considérait lui-même comme un témoin de la vérité de Dieu : à l'heure de son départ, il promet un successeur, un autre défenseur : son Esprit, qui sera avec les disciples, à côté des disciples, et *dans* les disciples. Autrement dit, il sera du côté des disciples, il sera proche d'eux, tellement

proche qu'il sera « dedans ».

Qui est la personne humaine la plus proche de vous ? Même cette personne n'est pas toujours avec vous, 24/7. Il y a des intermittences. La seule personne qui soit toujours avec vous, c'est vous. Or Jésus promet d'envoyer un soutien qui ne sera pas simplement à nos côtés, comme un ami, un parent, un conjoint, avec des moments proches et plus distants (ne serait-ce que sur le plan géographique) : Dieu viendra lui-même soutenir ses disciples 24/7, en se répandant dans tout ce que nous vivons, dans tout ce que nous sommes. Dieu est à côté des croyants, pour les soutenir (geste du bras) et il est en eux, pour qu'il n'y ait jamais de déconnexion.

C'est particulièrement important vu les conflits qui vont s'ouvrir autour des disciples de Jésus, ceux qui sont avec lui dans la pièce la nuit de Pâque mais ensuite, tous ceux qui croiront en lui, jusqu'à nous. Dans le livre des Actes, les disciples sont accusés, condamnés, emprisonnés parfois mis à mort – comme bien d'autres chrétiens aujourd'hui, persécutés ou sous pression pour s'éloigner du Christ.

Mais la promesse de l'envoi de l'Esprit n'est pas limitée aux cas difficiles : elle rassure pour les moments difficiles, mais une fois que l'Esprit est en nous, il ne part plus ! Il est là, pour toujours, même si nous ne sommes pas persécutés.

Si vous avez du mal à vous représenter la présence de Dieu en vous, une présence spirituelle et pas matérielle, bienvenue au club ! Une image imparfaite : l'éponge. Une fois imbibée d'eau, vous ne pouvez pas faire la différence entre l'éponge et l'eau. Et partout où va l'éponge, l'eau suit. Quand vous ferez la vaisselle la prochaine fois, rappelez-vous que l'Esprit vous remplit comme l'eau imbibe l'éponge!

### **La vie du Christ en nous**

Jésus continue. Peut-être a-t-il senti que ses disciples ne sont pas complètement rassurés : ce qui compte pour eux, c'est

Jésus, et Jésus annonce son départ. Alors il insiste : je ne vous laisserai pas orphelins, mais je reviens. A mots couverts, Jésus fait sûrement référence à sa résurrection : il s'en va, il va mourir, mais il reviendra vers ses disciples ; alors ils sauront que Jésus est vivant, d'une vie éternelle, autre, que Jésus veut partager avec tous ceux qui se tournent vers lui avec foi.

Et là, ça devient un peu confus : Jésus va faire envoyer un défenseur, l'Esprit, mais il va lui aussi revenir (ressuscité), et il sera dans les disciples et les disciples en lui, comme Jésus est en Dieu : là on revient plutôt à l'Esprit, non, puisque c'est en nous ?

Jésus et l'Esprit sont tellement liés que recevoir l'Esprit, c'est recevoir Jésus. Jésus a un corps, même après sa résurrection, donc il ne va pas venir s'installer à l'intérieur de nous, en poussant nos organes (ce serait inconfortable) : il demeure en nous par son Esprit. Être rempli de l'Esprit, c'est donc être rempli de Jésus – et par là, rempli de la présence de Dieu. Comme l'oxygène qui est présent dans l'eau (H<sub>2</sub>O) qui vient imbiber l'éponge.

Par l'Esprit, Jésus demeure en nous et nous attache solidement à lui, pour que nous puissions participer à la vie de Dieu. C'est pour cela qu'il est venu sur cette terre : pour s'approcher de nous, pour écarter tout ce qui nous sépare de lui (nos fautes, nos révoltes, nos mensonges, nos indifférences) et nous reconnecter à son amour, pour toujours.

### **La fidélité, de part et d'autre**

S'arrêter là serait mettre de côté un élément important sur lequel Jésus insiste avant et après la promesse d'être avec nous par l'Esprit : « si vous m'aimez, vous garderez mes commandements » (v.15, 21). Les commandements, ce sont... aimer, rester authentiquement dans la vérité de Dieu, c'est-à-dire aimer Dieu de tout notre cœur en l'honorant dans tout ce que

nous sommes, et aimer notre prochain, notre lointain, et même notre ennemi.

Jésus conditionnerait-il le don de l'Esprit à notre obéissance ? comme si Jésus allait retirer son Esprit lorsque nous nous égarons ? C'est ce que nous imaginons parfois. Mais il n'y a pas de lien de cause à effet dans le texte, faisant de l'obéissance la base pour recevoir la présence de Dieu – et heureusement ! Sinon, je crois que Dieu ne serait pas souvent avec moi, en tout cas pas toujours : qui se croirait totalement aimant et saint ? Jésus vient nous rejoindre dans nos mensonges, nos faiblesses, nos échecs, il ne va pas conditionner sa présence à notre réussite !

Cela dit, être sauvés par grâce ne veut pas dire que nous restons passifs. Dans une relation, même si l'initiative n'a été prise que par l'un des deux, si on veut que la relation perdure, il faut que chacun y mette du sien, il faut de la réciprocité, ou en tout cas du répondant. Dieu met tout : sa vie, en Jésus, jusqu'au sacrifice, et son Esprit. Et nous ? Nous sommes appelés à cultiver notre relation avec Dieu, à rester fidèles, à le suivre, à le chercher, à respecter ses principes – même, et peut-être en particulier, quand nous sommes un peu perdus, que nous ne savons pas où aller, que la pression est forte : Jésus nous invite à lui rester fidèles, à nous accrocher à lui – parce que lui ne bouge pas, il est là, que nous le voyons ou pas, il est là.

Alors, dans les moments faciles ou difficiles, laissons cette vérité nous remplir, comme l'eau remplit l'éponge : Dieu est avec nous, à chaque instant, grâce à Jésus, par son Esprit. Que sa vérité et son amour soient notre boussole pour avancer...

---

# Apporter nos pépites à Dieu

Regarder la vidéo [ici](#).

Depuis quelques semaines, nous explorons le thème de la justice. Mais dans un monde qui ne tourne pas très rond, on a parfois l'impression que nos actes de justice apportent bien peu de résultats, et que quoi qu'on fasse, c'est l'injustice qui l'emporte. Quand un adversaire est trop puissant, que les dysfonctionnements s'enracinent dans un système international ou que tout simplement, nous retombons dans les mêmes travers...

L'apôtre Jean, disciple de Jésus, écrit vers la fin de sa vie (vers 90 ap. JC) aux églises d'Asie mineure (Turquie) dans le but de les encourager à tenir ferme, sans céder au découragement – et elles avaient de quoi être découragées : elles étaient persécutées, elles baignaient dans un système économique injuste, corrompu, dans une atmosphère spirituelle complètement détournée de Dieu. Jean leur écrit parce qu'il a reçu une série de révélations, de visions, sur le fait que Dieu règne aujourd'hui (malgré les apparences, il n'est pas dépassé) et surtout, qu'il est en train de réaliser son projet, pour instaurer son royaume de justice et de paix, pour toujours.

C'est cette espérance dans le royaume qui vient, que je vous propose de nous réapproprier ce matin, avec un extrait de la dernière vision de Jean, une vision glorieuse : des nouveaux cieux, une nouvelle terre, un monde transfiguré dans lequel descend une ville, la Nouvelle Jérusalem, symbole de la cité de Dieu, symbole du peuple de Dieu. Lisons donc un extrait de cette vision.

*Lecture biblique : Apocalypse 21.1-2, 22-27*

**1** *Ensuite, je vois un ciel nouveau et une terre nouvelle. En effet, le premier ciel et la première terre ont disparu [...].*

**2** *Et je vois la ville sainte, la Jérusalem nouvelle. Elle descend du ciel, envoyée par Dieu. Elle s'est faite belle comme une jeune mariée qui attend son mari.*

**22** *[là] Je ne vois pas de Temple, car le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, est son Temple, ainsi que l'Agneau.*

**23** *La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour y briller, car la gloire de Dieu l'éclaire, et sa lampe, c'est l'agneau.*

**24** *Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire.*

**25** *Ses portes ne se fermeront jamais pendant le jour – or là il n'y aura pas de nuit.*

**26** *On y apportera la gloire et l'honneur des nations.*

**27** *Il n'y entrera jamais rien de souillé, ni faiseur d'abomination ou de mensonge, mais ceux-là seuls qui sont inscrits dans le livre de la vie de l'agneau.*

Une remarque de méthode avant d'aller plus loin : Jean utilise un langage imagé, très imagé ! Il intègre aussi des références aux prophètes juifs (surtout Esaïe et Ezechiel) et il ajoute ce qu'il sait, depuis la venue de Jésus. Cela donne des images et des symboles qui se superposent, destinés aux églises du 1<sup>er</sup> siècle, avec leur culture, ce qui fait qu'il faut rester prudent dans l'interprétation des détails concrets : je crois fermement à l'instauration d'un monde nouveau, mais je ne mettrais pas ma main au feu que l'éternité ressemblera exactement à ça. Jean ici donne une vision pour encourager, pas forcément une description littérale, comme on mettrait des photos sur le bon coin pour une annonce. Il y a une part de symbole, d'autant que, de toute façon, dans notre état actuel, nous ne pouvons pas imaginer complètement l'éternité de la vie avec Dieu.

Essayons de voir quand même comment cette vision façonne notre espérance.

### ▪ **La vie dans la plénitude de la présence de Dieu**

Jean marque le contraste entre l'ancien, et le nouveau. Ainsi, dans cette ville sainte :

Plus de Temple – le Temple juif, déjà détruit quand Jean écrit, c'était le lieu de la rencontre avec Dieu : un lieu glorieux, mais limité, à l'accès codifié et discriminant... Il n'est pas remplacé par un nouveau Temple, mais par la présence de Dieu partout, tout le temps, visible de tous. Sa *gloire* remplit la ville. Le Seigneur, Dieu, le Tout-Puissant – le trois fois saint – se déploie dans toute sa densité, et tous y ont accès. Lui qui est aujourd'hui caché, distant – parce que nous sommes trop indignes pour l'accueillir – à ce moment-là, dans un monde apaisé, guéri, renouvelé, il se rendra *pleinement* présent.

Notez la présence de l'Agneau, c'est-à-dire Jésus, le Crucifié, sacrifié pour rembourser nos injustices, l'Agneau ressuscité est présent à côté de Dieu, et il partage sa gloire.

Plus de soleil ni de lune : c'est Dieu qui illumine, avec l'Agneau. Plus besoin de sources de lumière ici et là, imparfaites et partielles, accompagnées de leur ombre : la lumière de Dieu resplendira complètement.

Jean nous indique, incidemment, que le monde créé, la Nature qui nous entoure, sont des signes de ce que Dieu est : le plus beau des couchers de soleil, le plus majestueux des ciels étoilés, ne sont que des fragments de l'immense splendeur de Dieu, que nous pourrions contempler à loisir. Autrement dit, prenez ce qui vous émeut, ce que vous trouvez beau : ce n'est qu'un fragment de la beauté de Dieu, que nous verrons face-à-face.

La lumière est aussi symbole de sécurité, de vérité, de sûreté – opposée aux ténèbres et au mensonge. Dans la même veine, on voit que les portes de la ville ne se ferment pas : les portes, dans les murailles, se fermaient la nuit pour protéger la ville du danger. Là, il n’y a plus de danger, c’est fini : paix, sécurité, liberté.

Et on le voit, ça circule, il y a du mouvement : les peuples entrent et sortent, tous sont libres et respectés, il n’y a plus d’exploitation, de guerre, de famine...

Le mal, l’abomination, le mensonge n’ont plus droit de cité : il n’y a plus personne pour abîmer ce que Dieu a instauré. Tout est cohérent, harmonieux, marqué par l’abondance et la paix, et la vie peut s’épanouir pleinement, à la lumière de Dieu.

#### • **La gloire des peuples, ajoutée à la gloire divine**

Une image frappante, ce sont les nations qui apportent leurs trésors à Dieu, comme un cortège d’hommages pour honorer Dieu. Elles prennent ce qu’elles ont de plus beau et elles l’offrent à Dieu. C’est inspirant, de se dire que ce dont nous sommes fiers, notre patrimoine collectif, peut honorer Dieu : en art, en savoir-faire, en gastronomie, en architecture, en couture, en génie civil, en philosophie, en initiatives sociales... comme des dessins d’enfant qui honorent notre Père, notre Dieu créateur et sauveur.

Mais je me demande si ça ne va pas un peu plus loin, car Jean utilise un mot étonnant pour parler de nos trésors : il dit que les nations apportent leur *gloire* (et il le dit 2 fois, donc ce n’était pas une erreur !). *Leur gloire*. Nos trésors peuvent paraître dérisoires devant la gloire de Dieu – après tout, même le soleil et la lune disparaîtront ! Mais Dieu les regarde comme une gloire et un honneur, des gloires ajoutées à sa gloire, des gloires intégrées à sa gloire.

Imaginez... Imaginez un père, artiste peintre, qui prépare une

grande fresque sur les murs de la ville : ses enfants lui apportent leurs dessins maladroits, et il les accroche dans sa fresque, en plein milieu de son œuvre. Imaginez un compositeur qui écrit une œuvre triomphale pour un orchestre de talent, et qui choisit d'intégrer la nouvelle clarinettiste dans un solo. Imaginez encore une mère qui prépare de délicieux cookies et qui laisse ses enfants y ajouter des pépites de chocolat, en fin de préparation. Eh bien, dans sa gloire éclatante, Dieu choisit d'intégrer nos pépites.

Je n'en reviens pas de voir à quel point Dieu est généreux : lui qui est tout, qui a tout, qui peut tout, qui surpasse tout, quand il remplira le monde de toute sa plénitude, il n'écrasera personne, mais au contraire, quand il aura toute la place, il nous fera une place, il intégrera tout que nous avons fait de beau, de bon, de juste et de vrai, à sa gloire, comme des pépites dans ses délices éternels.

Cela ne devrait pas nous étonner, parce que Dieu est comme ça depuis le début : à la création, dans la Genèse, il fait de l'être humain son ambassadeur dans le monde, appelé à cultiver et développer ce qu'il a semé. Lorsque Jésus vient annoncer la Bonne Nouvelle du salut, Dieu fait des croyants ses ambassadeurs à nouveau, ses partenaires dans le partage de l'amour de Dieu – il pouvait agir seul ! Mais non, il fait de nous ses partenaires. Et c'est vrai jusque dans l'éternité : il nous associe à son œuvre, il nous associe à sa gloire.

Entendons-nous bien : ce que nous faisons de bien n'est pas vraiment de notre fait – c'est l'Esprit de Dieu qui nous inspire, nous pousse, nous tire, nous coache, pour nous donner la joie de participer à l'œuvre vivante et vivifiante que Dieu réalise, dans ce qui est visible et invisible. Imaginez une célèbre pianiste, qui invite une jeune élève à jouer à quatre mains dans une grande salle de concert : évidemment, elle la prépare en amont ! elle lui montre comment faire, elle lui apprend, dans le but d'expérimenter cette joie complice de jouer ensemble. Sa joie déborde. Dieu ne nous laisse pas

spectateurs de sa virtuosité, mais il nous invite par son Esprit à expérimenter cette complicité dans son œuvre : il est tellement fier (glorifié) quand nous sommes heureux avec lui et en lui. Quelle grâce !

### ▪ **L'impact de notre espérance sur le quotidien**

Après quelques dimanches sur le thème de la justice, dans un contexte marqué par les inquiétudes, les questions, les élections, cette vision de Jean nous rappelle quelques fondamentaux.

D'abord, le royaume de justice et de paix n'est pas encore établi (au cas où vous en doutiez !), et nous sommes invités à attendre avec espérance : sa justice et sa paix vont s'établir – parole de Créateur ! Il nous appelle à relever la tête pour tourner nos yeux vers l'horizon, en nous accrochant à sa promesse. L'Agneau ressuscité est le garant que cette promesse est vivante, solide, en route.

Puisque la perfection est pour « demain », il est logique (atrocement douloureux et frustrant, mais logique) que le monde d'aujourd'hui soit encore dans l'injustice. Notre espérance s'accompagne de réalisme pour aujourd'hui : même si Dieu est présent, il agit pour l'instant en coulisses, par petites touches, avant de se révéler au grand jour.

A la lumière de cette espérance, nos actes d'aujourd'hui sont des avant-goûts du Royaume, mais pas seulement : ce sont aussi des pépites dont Dieu se délectera pour l'éternité. Ce que nous vivons aujourd'hui, avec maladresse et imperfection, certes, mais marqué par l'amour, la fraternité, l'hospitalité, la patience, l'endurance, la vérité, la justice, la paix, la beauté, la minutie, la créativité, la joie, la sagesse, le courage,... ce que nous vivons, et faisons, aujourd'hui, aussi simple et temporaire que cela paraisse, tout a de la valeur, parce que Dieu, dans son incroyable générosité, donne le poids de l'éternité, le poids de la gloire, à tout ce qui est bon et

beau, juste et vrai.

Alors que Dieu nous inspire, aujourd'hui, demain, dans les moments simples du quotidien, pour créer avec lui, dans la complicité de son Esprit, des pépites à la saveur éternelle. Que gloire lui soit rendue !